

Association généalogique des Alpes-Maritimes

Le bulletin de l'AGAM

Trimestriel



Chers amis généalogistes,

L'hiver est bien de retour avec son cortège habituel, les journées ont bien raccourci, les arbres perdent leurs feuilles, le froid commence à s'installer et la neige recouvre nos montagnes pour le plus grand bonheur des skieurs et des amateurs de glisse. Les cheminées nous apportent la chaleur, mais aussi l'ambiance des soirées de fête qui approchent à grand pas. Ce trimestre, nous avons été particulièrement actifs avec un grand nombre de manifestations ou de journées de généalogie. Nous avons eu le festival du livre à Mouans-Sartoux, les journées de Port-de-Bouc avec le CGMP qui a fêté ses 50 ans d'existence, mais aussi Castagniers, Roquebrune-Cap-Martin et Castellar. Nos différentes réunions dans la région ont également eu un certain succès au niveau de la participation. De mon côté, Il ne me reste plus qu'à vous souhaiter d'excellentes fêtes de fin d'année, en famille ou avec vos proches.

Patrick Cavallo

Réunions et permanences avec la situation sanitaire :

- Réunion de Nice-AD06 : le dernier mercredi du mois à 14h. Accès à la bibliothèque de l'AGAM.
- Réunion d'Antibes : le 2^e samedi du mois à 14h, animée par Arlette Fixot.
- Réunion d'entraide à Nice Saint-Paul : les 1^{er} et 3^e lundis du mois à 14h, animée par Guy Sidler / Claudine Poirier.
- Réunion d'entraide à Nice Saint-Paul : le dernier samedi du mois de 9h à 11h30 et de 14h à 17h, animée par Annick Girardet / Guy Sidler / Claudine Poirier.
- Réunion de Villeneuve-Loubet : le 2^e jeudi du mois à 14h.
- Réunion de Menton / Roquebrune : le 1^{er} samedi du mois à 14h, animée par Gabriel Maurel.

Nous maintenons des réunions en visioconférence (en plus de nos autres réunions) une fois par mois, le 2^e lundi du mois à 14h. Pour assister aux visioconférences, cliquez sur le lien : <https://meet.jit.si/AGAMentraide>

Formations

Nous intégrons des sujets de formation lors de nos visioconférences. Des conseils, des aides ponctuelles et personnalisées sur différents sujets en lien avec la généalogie (informatique, GeneaBank, GeneaNet, logiciels...) sont proposés durant nos séances d'entraide dans notre local de Saint-Paul et lors des différentes réunions.

Une formation de groupe peut également être mise en place s'il y a suffisamment de candidats.

Les thèmes de formation disponibles sont :

- vous débutez : les bases de généalogie ;
- un ordinateur : initiation à l'informatique ;
- comment se servir d'un logiciel de généalogie
 - formation Généatique ;
 - formation Heredis ;
- comment rechercher dans la base de données, trucs et astuces pour affiner les recherches :
 - formation GeneaBank ;
- les particularités du Comté de Nice sont un écueil à vos recherches :
 - généalogie dans le Comté de Nice ;
- comment le retrouver, à quel régiment a-t-il appartenu, quelles campagnes a-t-il faites ?
 - formation recherches sur nos ancêtres « les Poilus de 14-18 » ;
- un village vous intéresse, comment fait-on un relevé ? Une équipe peut vous aider :
 - formation Nimègue.

Des demandes plus spécifiques peuvent être envoyées à secretariatagam@gmail.com ou par courrier (numéro de téléphone indispensable) à l'adresse suivante :
AGAM 8 rue Delrieu 06100 NICE

La bibliothèque de l'AGAM

Pour consulter les documents de la bibliothèque de Nice, dont la liste se trouve sur le site

Internet, contactez Denise Loizeau au cours de la réunion mensuelle de Nice aux AD06. Si vous avez des suggestions à nous faire concernant les ouvrages de la bibliothèque, contactez-nous.

Quelques adresses électroniques :

- AGAM (Patrick Cavallo) : agam.06@gmail.com
- Secrétariat : secretariatagam@gmail.com
- Trésorier :
(Thierry Adam) tresorieragam@gmail.com
- Articles pour le bulletin :
(Denise Loizeau) loizeaud@gmail.com
- Points GeneaBank :
(Louise Bettini) geneabankagam@gmail.com
- Contact pour les releveurs du pays niçois :
(Michèle Parente) parentemichele@yahoo.fr
- Contact pour les releveurs du pays vençois :
(Thierry Adam) tresorieragam@gmail.com
- Contact pour les releveurs du pays grassois :
(Marc Duchassin) duchassin.marc@wanadoo.fr
- Contact pour les releveurs du Mentonnais :
(Gabriel Maurel) agam.cgrm@laposte.net
- Contact pour la permanence de Mouans-Sartoux
(Georges Roland) roland.agam@gmail.com

Le local de l'AGAM à Nice Saint-Paul :

28 avenue de Pessicart
Tél : 09 50 73 13 63

Chers adhérents, le bulletin de l'AGAM est fait par et pour vous. Faites-nous part de vos suggestions.

Pour participer au bulletin, envoyez vos textes, informations, commentaires, questions, réponses à :

AGAM 8 rue Delrieu
06100 NICE

ou par mail à Denise Loizeau loizeaud@gmail.com
Les informations seront publiées après validation du bureau.

Celles qui ne pourront pas l'être, faute de place ou de délai, seront publiées dans le bulletin suivant.

N'oubliez pas de consulter le site Internet de l'association : www.agam-06.com

NOTRE BASE AGAM :

Mise à jour du 4e trimestre 2022 de la base AGAM :

- **ANTIBES** : mariages 1863-1886, 1099 actes.
- **CASTELLAR** : naissances 1745-1922, 3719 actes.
- **ROQUEBRUNE-CAP-MARTIN** : mariages 1797-1799, 12 actes.
- **ROQUEBRUNE-CAP-MARTIN** : mariages 1906-1940, 900 actes.

5730 nouveaux actes ont été déposés ce trimestre.

La base compte maintenant 1 420 488 actes.

Alain Otho

LE COIN DU LECTEUR

Les cœurs purs de Christian Maria.

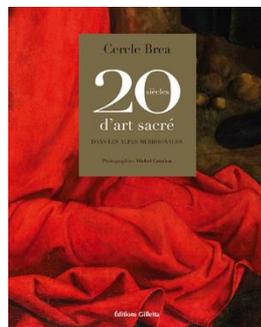


Marie Isoardi et Jean Emeric ont vécu au XVIIe siècle à Saint-Etienne-de-Tinée, grosse bourgade agricole des Alpes méridionales. Leurs cœurs ont battu au rythme d'un amour né dans la tendresse de l'enfance, mais des atteintes

imprévues ont bouleversé leurs âmes et chamboulé leurs vies. C'est dans l'intimité de leurs pensées et dans l'histoire du sulfureux Jules Achiardi de l'Alp que cette novella vous propose de plonger.

Cercle Brea – Éditions Gilletta 20 siècles d'art sacré dans les Alpes méridionales

Collectif, photographies de Michel Graniou



Le territoire des Alpes méridionales a offert à de nombreux artistes, anonymes ou célèbres, la possibilité d'exprimer leurs croyances en produisant d'époustouflants chefs-d'œuvre, riches de spiritualité. Ce livre,

magnifiquement illustré et écrit par de prestigieux auteurs, est une invitation à partir à la découverte de l'art sacré, de la première chrétienté à nos jours.

Les Quartiers de Nice. De 1855 à nos jours

De Jean-Paul Potron- Éditions Gilletta

Cet « album de famille » est l'occasion de partager des lieux familiers, méconnus ou disparus au travers de tous les quartiers



de la ville. Plus de cinq cents photographies, dont de très nombreuses inédites – et bien souvent stupéfiantes – témoignent des profondes transformations du paysage niçois. Ce

patrimoine vivant se lit tout au long de ces pages comme une horloge à remonter le temps.

GÉNÉALOGIE PRATIQUE

Dans cette rubrique, nous vous proposons des sites Web qui peuvent se révéler intéressants pour aider les chercheurs et les curieux. C'est à chaque fois des sites gratuits que je vous propose.

NOMINIS :

<https://nominis.cef.fr/>

C'est un site très complet sur les prénoms. Vous y trouverez aussi des prénoms totalement inconnus pour le commun des mortels, leurs histoires, leurs origines, leurs variantes et les jours de leur fête.

Patrick Cavallo

DES CARTES ANCIENNES :

Sur ce lien anglophone, on trouve une carte ancienne du Piémont qui date de la guerre de succession d'Espagne (1701) et bien d'autres choses très intéressantes.
<https://collections.leventhalmap.org/search/commonwealth:cj82ks874>

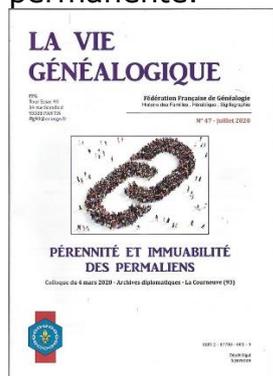
Le Norman B. Leventhal Map & Education Center de la Boston Public Library, créé en 2004, est une organisation à but non lucratif créée en tant que partenariat public-privé entre la bibliothèque et le philanthrope Norman Leventhal. Sa mission est d'utiliser la collection de 200 000 cartes et 5 000 atlas pour le plaisir et l'éducation de tous à travers des expositions, des programmes éducatifs et un site Web qui comprend plus de 10 000 cartes numérisées. La collection de cartes a une portée mondiale, datant du XV^e siècle à nos jours, avec une richesse particulière dans les cartes et les atlas de la région de la Nouvelle-Angleterre, de la période de la guerre d'indépendance

américaine, des cartes marines et des centres urbains mondiaux.

Anne-Marie

LES PERMALIENS

Le terme permalien vient de la contraction des mots « permanent » et « lien », il fait référence à l'URL initiale d'une page ou d'un article de blog qui reste généralement inchangée de manière permanente.



Le colloque du 4 mars 2020 sur les permaliens nous présente un tableau récapitulatif de toutes les archives départementales mises en ligne en 2020. Voir page 65 et suivantes de la revue LA VIE GÉNÉALOGIQUE de la FFG : les archives départementales y sont classées par ordre alphabétique, avec leurs spécificités bonnes ou mauvaises. Ce qui donne envie d'aller voir de plus près la revue qui est à la disposition des adhérents au local de l'Agam à Pessicart.

Un cas particulier parmi bien d'autres est à étudier :

Les Archives des Côtes d'Armor :
<https://archives.cotesdarmor.fr/>

Denis Colmon

TSA Nice 1939-1946

Jean-Jacques Prignaud vient de mettre à jour le fichier des tables de successions et absences de Nice, avant la clôture définitive fin décembre. Les tables de successions et absences recensent, de manière alphabétique, les individus décédés ou

déclarés absents, et permettent de retrouver les actes de succession. Vous le trouverez sur le forum geneanet 06.

Collection municipale

Vous connaissiez cette mise en ligne de la collection municipale originale des registres niçois, afin de compléter celle des AD (double du greffe) ?

<https://archives.nicecotedazur.org/recherche-en-ligne/#etatcivil>

Cela peut aider en cas de manques aux AD ou pour accéder à des mentions marginales qui n'ont pas toujours été retranscrites sur les doubles du greffe.

Il y a des répertoires de naissances, mariages et décès pour la période 1861-1893.

<https://recherche.archives.nicecotedazur.org/archives/search/default/%252A%253A%252A/3>

De même pour Antibes sur le site des archives municipales où l'on trouve les actes de décès jusqu'en 1997 !

Thierry

LA FAMILLE CANE :

Le patronyme Cane est présent à plusieurs dizaines de fois dans notre base Agam, ainsi que dans 224 communes italiennes à ce jour, mais connaissez-vous Facino Cane ? En général il ne l'est pas en France, alors qu'il a eu une position importante dans l'histoire de l'Italie du nord à la fin du Moyen Âge qui était à cette époque une mosaïque d'états.



Bonifacio Cane, dit Facino (Casale Monferrato, 1360 - Pavie, 16 mai 1412), était un chef de guerre italien. C'était ce que l'on appelait, un « condottiero di venture ».

Entre 1377 et 1412 il fera la guerre en Toscane, en Émilie, en Vénétie, au Piémont, en Lombardie, en Ligurie. Il travailla pour Vérone, Padoue, le Montferrat, Milan, mais aussi pour lui....

Il était comte de Biandrate et seigneur d'Abbiategrosso, Alessandria, Borgo San Martino, Cantù, Cassano d'Adda, Castano Primo, Castiglione Olona, Como, Galliate, Gavi, Mortara, Novara, Pavia, Piacenza, Romanengo, Seveso, Tortona, Valenza, Valsassina, Varese, Vercelli et Vigevano.

Bonifacio Cane est le fils d'Emanuele Cane, notaire et podestat de Rosignano. L'oncle Franceschino était l'un des plus proches collaborateurs du marquis Giovanni II, se distinguant dans la bataille de Gamenario. Cependant, vers le milieu des années 1350, Franceschino se met au service des Visconti Avec cette trahison, Franceschino, une fois de retour à Casale, est condamné à mort et ses proches sont expulsés du marquisat. La famille trouve alors l'hospitalité chez les Visconti.

Facino apprend l'art des armes dès son plus jeune âge, combattant pour Otto IV de Brunswick-Grubenhagen (alors gouverneur du marquisat de Montferrat) contre Charles de Durazzo, vers 1382.

À seulement 26 ans, il devient condottiero à la solde de la famille Veronese Della Scala, participant à la désastreuse bataille de Castagnaro contre la ville de Padoue. Resté prisonnier, il passe ensuite au service des vainqueurs (c'est-à-dire la famille Carraresi de Padoue), combattant pour eux dans la guerre du Frioul.

En 1387, il devient mercenaire du marquis Théodore II de Montferrat qui lui confie 400 chevaliers. Entre 1391 et 1397 il conquiert quelques territoires piémontais par des

invasions et des pillages, Théodore le récompense en l'inféodant à Borgo San Martino, où son père était né.

Ce qui le pousse à se battre, c'est avant tout l'argent et le pouvoir, raison pour laquelle ses exploits sont devenus particulièrement sanglants et cruels. Au point que le Marquis de Montferrat ne supporte plus ses actions violentes. Il se tourne alors vers la Lombardie, en soutien aux pouvoirs gibelins auxquels il a toujours été fidèle.

C'est le 2 Septembre 1403 qu'il épouse

Béatrice Cane, dite Béatrice de Tende, considérée à tort comme la fille du comte de Tende Pietro Lascaris et de Donna Poligena, elle est en réalité la fille du condottiero Ruggero Cane,



parent éloigné de Facino Cane. Les deux époux sont très liés et elle l'accompagne dans ses combats sans craindre le danger ou la fatigue. Ses fiefs personnels, en 1404, comprennent Alexandrie, Novare et Tortona. Nommé capitaine général des armées milanaises, il en profite pour prendre Pavie avec l'aide des gibelins exilés conduits par Antoine Visconti.

L'historien italien Nino Valeri disait de lui : Facino Cane était considéré par ses contemporains comme une sorte de fléau naturel : une force brute déchaînée, contre laquelle ni défenses ni exorcismes n'étaient valables... voleur, méchant, dragon... La traduction de « Cane » en français est bien « chien » avec son côté péjoratif.

Facino Cane meurt le 19 mai 1412 à Pavie, le jour du massacre de Jean Marie Visconti par les nobles de Milan. Son testament prévoyait que l'immense patrimoine, composé d'argent, de biens immobiliers et de troupes, devrait revenir à sa femme si elle se remariait à Filippo Maria Visconti,

duc de Milan, pour préserver la politique de la seigneurie.



Béatrice accepte ce mariage malgré les presque vingt ans qui les séparent. Aussitôt assis sur le trône ducal de Milan, le jeune époux envisage de se débarrasser de cette épouse gênante. Son odieux stratagème sera de

l'accuser de liaison amoureuse avec le jeune troubadour Michel Orombello. Sous la torture, le jeune troubadour et les deux demoiselles de compagnie furent obligés d'accuser leur maîtresse d'adultère. Elle fut décapitée dans la cour du château de Binasco le 13 septembre 1418, en compagnie de ses deux demoiselles d'honneur et du jeune Michel.

Si vous avez des Cane dans votre arbre, vous avez peut-être hérité malgré vous d'un peu de cette violence médiévale. Si vous voulez avoir plus de détails sur ces condottieri qui ont influé fortement sur l'histoire de l'Italie, je vous recommande le site suivant :

<https://condottieridivventura.it/facino-cane/>

Patrick Cavallo

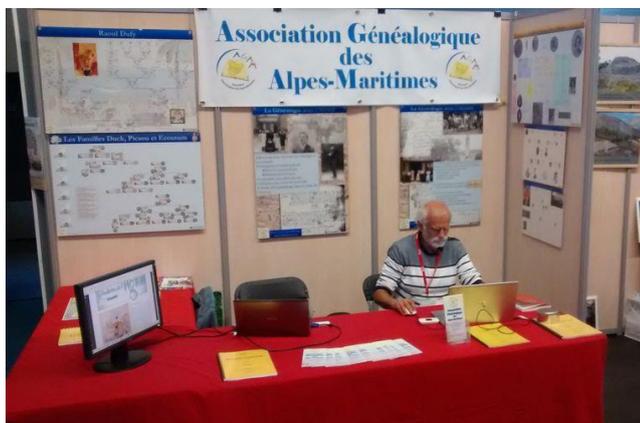
Mouans-Sartoux 7, 8, 9 octobre 35^e Festival du livre

Etre humain était le thème de cette année.

L'Agam a, une fois de plus, tenu un stand pendant ces trois jours, ce qui nous a permis de toucher un public différent de celui de nos journées de généalogie.

Comme l'a dit l'organisation : se poser la question "Être humain" entraîne des milliers d'autres questions sur la naissance du monde, l'évolution, l'histoire, le vivant, les

influences humaines sur la planète, les hommes et les femmes...



Le public est venu très nombreux et véritablement heureux de se retrouver dans ce rendez-vous annuel apprécié et attendu dans notre région.

C'est une grosse organisation avec 300 bénévoles, aux nombreux partenaires, ce qui a permis de réunir des milliers de personnes autour du livre, des débats, des films, des spectacles !

Patrick Cavallo

CASTAGNIERS, samedi 15 octobre

Un superbe samedi d'automne a permis à nos bénévoles de découvrir ou redécouvrir le typique village de Castagniers qui domine la plaine du Var.



Dans une salle spacieuse, claire et bien placée sur la place de la mairie, et suite à une active campagne de communication et d'affichage de proximité, notre équipe était

suffisamment étoffée pour accueillir un flux important de demandeurs, certains venant d'autres communes.



Les recherches et attentes ont été diverses, voire insolites ou émouvantes, et un large débordement de nos « horaires », le matin comme le soir, a été le signe de notre succès ; il faut dire que les visiteurs étaient comme d'habitude sereins et avaient du temps devant eux, ce qui a permis à chacun de rentrer dans le détail. Souhaitons qu'une journée aussi réussie se renouvelle souvent !

Michel Schmitt

PORT-de-BOUC, 21et 22 octobre

Les 25^e journées régionales de généalogie ont permis de fêter les 50 ans du CGMP. Crise sanitaire oblige, cet anniversaire a dû attendre deux ans pour être enfin réalisé.



C'est dans la bonne humeur qu'une petite équipe a représenté l'AGAM qui, rappelons-le, a été membre fondateur du CGMP.

Pour l'occasion, l'ancien sigle de l'AGAM a été exhumé et présenté au public. Ces



journees ont regroupé un grand nombre d'associations et d'acteurs de la généalogie du sud de la France, mais pas seulement.



Pour marquer notre singularité, Michèle n'avait pas hésité à apporter un drapeau niçois qui a décoré notre stand.

P. Cavallo

ROQUEBRUNE-CAP-MARTIN SAMEDI 5 NOVEMBRE 2022

Chaque journée de généalogie que nous organisons, qu'elle se déroule dans un village ou dans une petite ville, connaît ses spécificités. Celle de Roquebrune-Cap-Martin du 5 novembre dernier n'a pas dérogé à la règle.



En effet, outre le fait qu'elle se soit déroulée dans un superbe cadre en bord de mer, quartier plus connu sous le nom de Carnolès, elle a attiré une fois encore un public diversifié aux requêtes parfois bien spécifiques et qui marquent, reconnaissons-le, l'intérêt de notre présence ! Citons par exemple cette dame qui, l'âge avançant, a demandé à nos bénévoles de l'aide pour transmettre à la postérité ses recherches couchées sur papier, ainsi que les documents parfois très anciens sur lesquels elle s'est appuyée. Bien entendu, des éléments de réponse lui ont été apportés.



De même, la venue de Mme Françoise Barthélemy, habituée des réunions vidéo de l'Agam, de passage dans la région. Mme Anne-Marie Lorenzi, venue se former sur Nimègue, afin de compléter les relevés de Vintimille. N'omettons-pas de remercier ici Madame Véronique Bâtonnier, adjointe au maire, qui a parfaitement œuvré au bon déroulement de cette réunion dans une commune où, au demeurant, nous tenons une permanence mensuelle animée par Gabriel Maurel secondé par Jeanine Truchi. Deux nouvelles adhésions, ce jour-là, y conforteront encore la présence de notre association.

Michel Schmitt

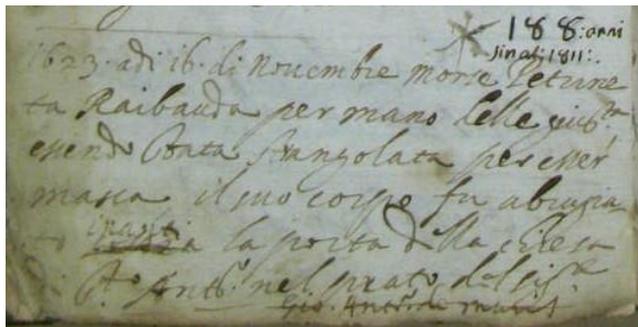
CASTELLAR, samedi 19 novembre

Suite aux rencontres entre Jeannine

Truchi et Mme Anne-Marie Curti, maire de Castellar, sur le marché de Menton, la décision a été prise de refaire une "Journée de Généalogie" dans ce village.

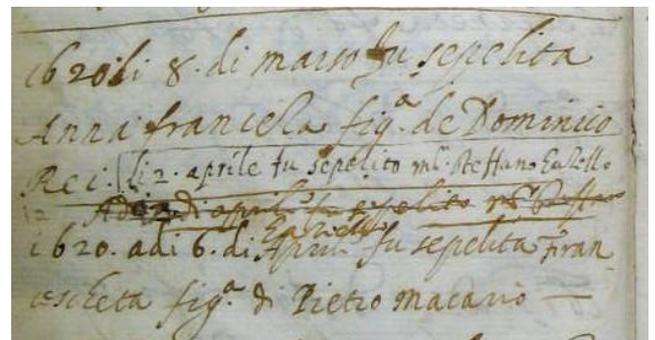
Les numérisations des actes BMS ne sont disponibles que jusqu'en 1929 sur le site des Archives départementales, car à partir de 1930 il n'y a qu'un seul registre pour tous les actes d'État civil à Castellar. Afin de nous permettre de faire tous les relevés pour les périodes autorisées (avant 100 ans pour les naissances, 75 ans pour les mariages) Mme le maire nous a donné l'autorisation de numériser l'État civil de Castellar, ce qui fut fait au printemps par Gabriel Maurel.

Bien qu'à l'entrée du village, devant le porche de la « chapelle Saint-Antoine » on soit accueilli par l'inscription « ici le 16 novembre 1623, après un procès en sorcellerie, Peirinetta RAIBAUDA fut pendue puis brûlée » (mention que l'on peut retrouver dans les actes de décès de Castellar, avec la mention surajoutée : maudite pour 188 ans), (ADAM, S 1585-1708, photo 01MIEC_036_002_000036) :



nos "animateurs" : Louise Bettini, Gabriel Maurel, Jean-Pierre Nocentini, Jeannine Truchi et notre président Patrick Cavallo, très bien accueillis par M. Hervet Leonet, conseiller municipal, se sont installés à leur poste de travail.

Dans la matinée, nous avons eu quelques visiteurs, souvent arrivés avec une recherche généalogique avancée. Mme Liliane Derrac, conseillère municipale, venue pour nous assister, a aussi eu droit à une recherche personnalisée. En allant au restaurant du Palais Lascaris en compagnie des 2 conseillers municipaux, nous sommes passés, rue de la République, devant la maison du notaire Étienne Gassiello (avant 1542-1620). Originaire de Lucéram, après un passage par Sospel, il s'installa à Castellar, dont il fut Baile. Bien qu'étant mort célibataire, sans enfant, il est à l'origine de tous les Gaziello de Castellar, car il a fait venir toute sa famille, dont son frère Jean qui fut syndic en 1563.



Dans l'après-midi, l'assistance fut plus étoffée.

Mme Anne-Marie Curti, maire de Castellar, nous a rejoints.

Il lui fut remis une copie des numérisations de l'État civil et les livrets des relevés des "Naissances de Castellar de 1627 à 1922" et des "Mariages de Castellar de 1468 à 1947".



Gabriel Maurel

LES EXÉCUTEURS DES HAUTES ŒUVRES

Partie II

EN LORRAINE À LA RÉVOLUTION

La Révolution de 1789 apporte un certain nombre de changements.

La loi du 13 juin 1793 ne laisse subsister qu'un seul exécuteur pour chaque nouvelle unité administrative venant d'être créée, c'est à dire pour les 83 départements.

Les maîtres, particulièrement nombreux dans l'est de la France, officiant dans les baillages, prévôtés ou seigneuries, vont se trouver "sans travail".

- Un seul garde sa place dans une entité beaucoup plus étendue : Nicolas Barré qui devient exécuteur du département de la Moselle, en poste à Metz.
- Certains sont nommés dans d'autres départements, souvent fort éloignés.
- Les derniers restent sans emploi et le gouvernement leur verse de quoi subvenir à leurs besoins : "*le secours*". Son montant varie de 200 à 800 F de l'époque par an.

La valse des bourreaux

Un état de l'an 8 (1799/1800) en donne la liste, examinons le destin de ces anciens bourreaux :

- **Jean Baptiste SPIRCKEL** du bailliage de Thionville (57), né à Thionville le 26/01/1769. Il est fils de Pierre SPIRCKEL et de Marguerite DALEMBOURG. Il exerce de 1789 à 1793.

Après une inactivité de 10 ans, il reçoit et accepte sa nomination pour **Alexandrie, au Piémont**.

- **Jean Nicolas SPIRCKEL** de la seigneurie de Rodemack (57), né à Rodemack le 06/09/1750. Il est fils de François SPIRCKEL et de Madeleine BACK. Il exerce jusqu'en 1793 dans les seigneuries de **Rodemack** et de **Hesperange** dépendant du margraviat de Bade.

Après la suppression de sa charge, il reçoit un secours annuel de 600 F. Il est toujours vivant en 1833. Par contre, sa santé n'est pas florissante, ayant eu une attaque d'apoplexie, il reste infirme.

- **François SPIRCKEL** du bailliage de Bouzonville (57), né à Rodemack le 22/06/1759, frère du précédent. Il réside à Bisten (57) depuis 1782 (où il reçoit sa charge). Après 1793, il est placé sur la liste des secourus jusqu'au 21 germinal an 10 (11/04/1802) où il reçoit sa nomination pour le **département de la Charente (16)**.

- **Mathieu BOURGAND**, né à Forbach (57) le 03/08/1753

- **François BOURGAND**, né à Forbach (57) le 12/08/1755

tous deux fils de Nicolas BOURGAND et Jeannette DILLENBERGER.

Ils obtiennent conjointement provision pour Forbach le 07/12/1790.

- **Mathieu** est nommé dans le **Var** le 16 prairial an 10 (05/06/1802) en remplacement de Jean WOLF.

- **François** obtient commission pour le **département du Lys** (région de Bruges) le 30 pluviôse de l'an 12 (20/02/1804).

Le 25 octobre 1806, il demande à se retirer dans sa ville natale (Forbach) et touche un secours de 600 F jusqu'à son décès le 25/02/1834.

Nous sommes ici face à une famille "à problèmes". François ne cesse de faire des dettes et des dupes, roule de cabaret en cabaret, il est poursuivi par ses créanciers. À sa mort, sa veuve Élisabeth WOLF, paralysée et qui vit seule jusqu'à sa mort, reçoit un secours annuel de 300 F. Sa fille Catherine, veuve CANÉ, est admise dès 1832 à l'hospice de Maréville (54) pour aliénation mentale.

- **Georges BOUR** de la prévôté de Puttelange (57), né à Puttelange le 16/11/1739. Il est fils de Philippe BOUR et de Marie MENGGER. Il exerce dans la prévôté depuis le 10/12/1766. En 1813, il touche un secours annuel de 1 000 F. Son fils Jean n'entre pas dans la profession, puisqu'il devient infirmier-canonnier.

- **Pierre CANÉ** du bailliage de Sarrelouis (ville fortifiée créée par Vauban, restée française de 1680 à 1815), né à Sarrelouis le 19/03/1745. Il est fils d'Oswald CANÉ et de Barbe SCHILD. Il exerce dans le bailliage de **Sarrelouis** de 1781 à 1793.
Il épouse Barbe WOLFF, fille de Pierre WOLFF, exécuteur à Boulay (57).

- **Nicolas WOLFF** du bailliage de Boulay (57), né à Boulay le 07/03/1771, il est fils de Jean WOLFF et de Marguerite CANÉ. Après le décès de son père en 1787, il exerce à Boulay. En juin 1793, il reçoit un secours provisoire. Quelques années plus tard, il est nommé **dans le Finistère**.
À sa demande, le 29 vendémiaire an 14 (21/10/1805), sa nomination est annulée ayant produit un certificat médical, et il perçoit un secours annuel de 800 F. Il meurt le 01/11/1817.

- **Jean WOLFF** de la seigneurie de Rehling (Sarre) né le 22/05/1761. Il est fils d'Oswald WOLFF et de Marguerite CANÉ. Il exerce ses fonctions depuis 1783. Le 13 germinal an 10 (03/04/1802), il est nommé **dans le Var**, poste qu'il n'occupe que 2 mois. Il est infirme, remplacé par Mathieu et François BOURGAND. Après maintes et maintes péripéties autour de sa santé et les suppressions ou modifications de ses secours, il retourne finir ses jours à Forbach avec une femme malade et deux enfants adolescents. Jusqu'à sa mort, le 11/09/1841, il reçoit un secours annuel de 400 F.

- **Antoine ROCH**, du bailliage de Briey (54), né à Medernach (Grand-Duché de Luxembourg) le 15/11/1730 est l'aîné d'une très nombreuse famille. Il reçoit sa charge d'exécuteur des sentences criminelles de la circonscription de Briey par provisions royales à Paris le 30/07/1766.
Pendant la révolution, il est nommé exécuteur **dans les Hautes-Alpes**, poste qu'il accepte le 04/06/1794. Il rentre en Lorraine avant 1797, exerce la profession de bourrelier et reçoit un secours en 1802. Il décède à Briey le 29/01/1804.

- **Christophe BACH** de la prévôté de Saint-Avold (57), né à Grostenquin (57) le 24/04/1759. Il est fils d'Oswald BACK et de Catherine CANÉ . Il est exécuteur de Saint-Avold depuis le 24/3/1785 en remplacement de Nicolas LANDRE. Nommé **en Charente** le 23 floréal an 10 (13/05/1802), il refuse ce poste car "de langue germanique, mais accepterait un poste dans un département allemand."

- **Georges MIRAUCOURT** de la prévôté de Faulquemont (57), né le 18/10/1765 à Orne (Meuse), fils de Paul MIRAUCOURT et Barbe ROBERT. Il exerce dans la prévôté de Faulquemont (57) de 1790 à 1793 ; il reçoit sa nomination pour le **département du Finistère** le 2 brumaire an 14 (24/10/1805) en remplacement de Nicolas WOLFF qui vient de refuser le poste.

- **Henry HABILLE** de la prévôté de Longuyon (54). Il demeure à Arrancy-sur-Crusnes (55). Il est fils de Mathias HABILLE. Le 16/11/1717, la Chambre des comptes lui attribue les fonctions de maître des hautes et basses œuvres de la prévôté de **Conflans-en-Jarnisy (54)** à charge de payer 25 F par an. Il épouse Jeanne BACK, fille Bernard BACK, bourreau à Villers-la-Montagne (54), autre grande famille de bourreaux de Lorraine.

- **Jean Pierre ROCH**, office des exécuteurs de Longwy (54), prend la succession de son beau-père Jean Nicolas ROCH démissionnaire en sa faveur en octobre 1789.
Il naît vers 1768 à Trèves (Allemagne) de Philippe ROCH maître des hautes œuvres en cette ville et de Barbe GUIELFFE.

Son parcours est tourmenté. Il reçoit provision de l'office d'exécuteur des sentences criminelles de **Longwy** le 10/02/1790 et prête serment le 20. Bien que commissionné une nouvelle fois le 17/02/1794 pour **Longwy**, 4 mois plus tard il n'est toujours pas employé, la loi du 13/06/1793 ayant supprimé le poste de bourreau dans cette ville.

De passage à Paris en août 1794, il est nommé à **Lyon**, mais ce poste étant déjà attribué, il ne peut entrer en jouissance. Le 07/07/1795, il reçoit encore une commission pour **Albi** (81), à laquelle il répond de Longwy le 20 juillet, pour donner sa démission. Le 08/09/1795 on le nomme alors à **Dijon** (21) où il se rend et refuse immédiatement le poste. Quelques années après, on propose de l'envoyer à **Turin en Italie**. Il accepte et arrive dans cette ville le 22/06/1802. Finalement il repart 6 semaines plus tard et revient s'installer à Longwy. C'est là qu'il meurt le 15/11/1823.

- **Jean GRAUL** de la seigneurie d'Angevillers (57), exerce à Thionville (57) probablement de 1754 à 1774 puis à Angevillers jusqu'en 1793. À partir de 1813 il reçoit un secours annuel de 400 F. Il meurt le 20/04/1825 à Angevillers.

Son épouse Anne BACK, est elle aussi fille de bourreau, d'Antoine BACK et Catherine WOLFF.

Cette liste de l'an 8 cite encore deux autres bourreaux qui ne seront que "maîtres des basses œuvres"

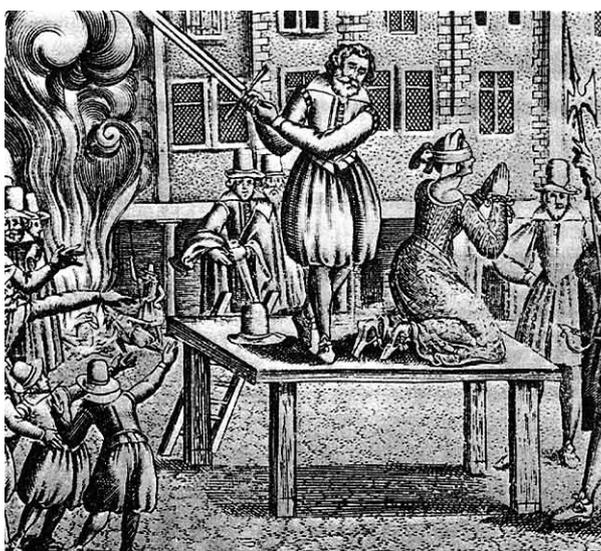
- Pierre HOPP de la seigneurie de Diding (57,
- Pierre BACK de la seigneurie de Filstroff (57).

Sources :

- Calbat (Jean-Louis). Les exécuteurs des hautes œuvres à Metz (sous la Révolution française), Généalogie Lorraine, revue du cercle de généalogie lorraine, 1984 n° 53 pages 151 à 157, n° 54 pages 219 à 227, 1985 n° 56 pages 97 à 106.

- Jouve (Jean-Jacques). Revue Généalogie Lorraine, 1981 n°42.

L'article de Jean-Jacques Jouve, de la revue Généalogie Lorraine, cite aussi avec force détails, une incroyable liste de bourreaux qui ont exercé en Lorraine, avec leurs alliances et leurs descendants.



< 021 >
BACK (BACH) Pierre ° (1773) Buren fs de Pierre & BACH Marguerite écorcheur
X 1797
WEISS Marguerite ° (1757) Losheim (D) + 04 02 1814 onm
fa de Henri & HARY Anne Marie , veuve de Pierre WOLFF < 1579 >
XX
WOLFF Anne °
1 Anne ° 27 01 1815 onm
2 Jean ° 10 08 1816 " + 04 03 1818 onm (sous Pierre)
3 Marguerite ° 25 12 1818 " + 14 02 1820 "

< 022 >
BACK Pierre ° 21 10 1818 Weiler + 18 05 1891 onm
fs de Mathieu (+ 05 01 1837 Weiler) & RACK Marguerite (+ 09 02 1848 Weiler)
(petit fils de BACK Vitus & HETTINGER Anne Marguerite et de RACK Philippe & FUNK Marguerite)
X 23 02 1843 Hilbringen < 39 Budingen >
SPIRCKEL Marie ° 23 01 1821 Montenach + 18 06 1866 onm
fa de Jean & FOGELFANG Madeleine
1 Mathieu ° 30 11 1843 onm + 20 01 1844 onm
2 Marie ° 10 03 1845 " X BESCH Jean <096 >
3 Catherine ° 07 04 1847 " + 10 10 1847 onm
4 Catherine ° 12 08 1848 " opte pour N.F. le 29 07 1872 à Paris
5 Noël ° 01 02 1866 " X KLEIN Marguerite < 023 >
XX 26 03 1868 knm
RHEIN Marie ° 20 06 1824 Wies (Sarre) +
veuve de ZECK Nicolas (+ 09 01 1858 Talange) dmt à Inglinge
fa de Pierre (+ 28 10 1849 Wies) & STROUP Marie (+ 28 08 1850 Wies)

< 023 >
BACK Noël ° 01 02 1866 onm fs de Pierre & SPIRCKEL Marie < 022-5 > équarisseur
X 14 05 1889 knm
KLEIN Marguerite ° (13 08 1860) Ell (Lux.) fa de Pierre & SCHWIND Anne
1 Michel ° 13 04 1890 onm + 21 10 1951 Saint Avold
2 Anne ° 20 04 1892 " + 09 05 1972 Thionville
3 Marguerite ° 01 04 1894 " + 20 12 1962 "
4 Louise ° 06 06 1895 " + 01 09 1987 Metz
5 Mathieu ° 17 06 1897 " + 01 02 1987 Hestroff X 06 05 1924 Piblange . SIGLER Marie Louise

Les Back (Bach), bourreaux de Kirschnaumen (Moselle)

Les bourreaux de Lorraine (Metz en particulier)

I - Sous l'Ancien Régime

Au XVII^e siècle, selon les chroniques de la ville de Metz, à la manière de celles de Philippe de Vigneulles plus d'un siècle auparavant, les événements marquants sont mentionnés à grand renfort de détails terrifiants : le bourreau donne le fouet, il met au carcan, il étrangle et brûle une femme qui avait détruit ses deux enfants.

La somme versée au bourreau pour chacune de ses interventions est notée aussi en détail.

Ainsi, nous apprenons que la monnaie d'alors est en livres, en sols et en gros, et que les sommes versées au "Maître des Hautes Œuvres" en 1650 pour "ses travaux" sont de :

- 6 livres dix sols pour avoir étranglé et brûlé une infanticide,
- 40 sols pour avoir fouetté la nommée "La Haussetalon",
- 30 gros pour avoir fouetté trois autres personnes.

Plus loin, on nous apprend que, pour des travaux de basses œuvres,

- en 1696, Jean-Baptiste Barré perçoit 25 livres et 10 sols pour vider des "lieux communs" d'une maison du domaine de la ville,

- en 1699, il reçoit 103 livres et 6 deniers pour vider ceux de l'Intendant,

- en 1700, pour 1120 hottes d'immondices des lieux communs du corps de garde de la place d'Armes, il reçoit 173 livres.

- Le bourreau perçoit également une "indemnité de logement" de 22 livres par an.

Passons à la généalogie proprement dite : grâce aux registres paroissiaux, on peut noter la présence, à Metz, des premières familles de bourreaux.

Dès 1617, une première famille installée sur la paroisse Saint-Victor, est celle des "**SUISSE**" : Louis SUISSE et son fils Mathieu qui lui a succédé dans la charge.

Sur la paroisse Saint-Étienne, on trouve tous les actes des nombreux enfants de Louis SUISSE et les alliances de sa descendance avec des familles de bourreaux de Nancy (Meurthe-et-Moselle), Verdun (Meuse) et Sainte-Marie aux Mines (Haut-Rhin).

L'événement le plus important de cette fin de XVII^e siècle, est l'arrivée, presque simultanée, des deux grandes familles d'exécuteurs qui vont "régner" sur Metz pendant plus de 100 ans, les BARRÉ et les ROCH.

Les BARRÉ

On note la présence de Jean-Baptiste Barré (ca 1670-03/02/1715) bourreau, en qualité de parrain chez les Blin en mai 1692. C'est en 1694 que l'on trouve la naissance de son premier enfant à Metz.

Jean-Louis Calbat a reconstitué 5 générations de cette dynastie. Ce qui est frappant, c'est de voir leurs alliances avec les bourreaux de Paris, Laon (Aine), Troyes (Aube), Bourges (Cher), Eprenay (Marne), Pont-à-Mousson (Meurthe-et-Moselle), Boulay (Moselle).

Les ROCH

La première mention des ROCH date de 1696. La famille Roch est originaire de Trèves (Allemagne). Nicolas Roch a pour sœur Sophie Roch qui épouse Jean-Baptiste Barré. Nicolas Roch est de ce fait, le beau-frère de Jean-Baptiste Barré. À la mort de ce dernier, avec Nicolas Barré fils, Nicolas Roch recevra la provision de Maître des hautes et basses œuvres à sa suite.

Ainsi, de 1696 à 1779, il y aura cohabitation des deux familles comme "Maîtres" à Metz.

À la mort de Nicolas Roch en 1784, c'est encore un BARRÉ (Nicolas Oswald), arrière-petit-fils de Jean-Baptiste Barré et lointain cousin de Nicolas Roch, qui lui succèdera. Ainsi la charge restera dans la famille Barré jusqu'en 1812.

Les bourreaux de Lorraine (Metz en particulier) II - De la Révolution à 1870

Nous quittons l'Ancien Régime pour la Révolution où il va y avoir de nombreux et importants changements dans l'organisation du métier.

À la Révolution, c'est **Nicolas Oswald BARRÉ** qui est en poste à Metz en qualité d'exécuteur des hautes œuvres et sa compétence s'étend désormais à tout le département de la Moselle nouvellement créé. Il meurt le 15 nivôse an 9 (05/01/1801).

C'est son fils **Nicolas BARRÉ** qui lui succède et reçoit sa nomination comme exécuteur du département le 4 ventôse an 9 (23/02/1801).

L'article de Jean-Louis Calbat donne des détails sur son domicile, sur son salaire et celui de ses aides ainsi que ses différentes activités. Il meurt le 29/07/1812.

Son successeur sera **Mathieu SPIRCKEL**, nommé le 25/08/1812. Il exercera durant 22 ans. Il est né le 21/04/1776 à Dalhem (Grand-Duché de Luxembourg) de Pierre SPIRCKEL exécuteur dans le département des Forêts pendant la Révolution et de Anne SPIRCKEL. Il est également beau-frère de Nicolas BARRÉ ayant épousé sa sœur Marguerite.

Il est un de ceux qui a probablement le plus changé de lieux : il fut l'adjoint de son père à **Luxembourg** pendant 8 ans, puis exerça à **Chaumont** (52), **Troyes** (10) **Saintes** (17) et **Luxembourg** à nouveau.

Sa nomination à **Metz** lui impose de résider dans cette ville et de ne pouvoir s'en absenter sans la permission expresse du procureur général.

Le 11/02/1813, le ministère de la justice fixe les prix pour les différentes "activités" (la monnaie de l'époque est en francs).

Il a deux aides :

- **Jean Nicolas ROSIER**, il n'appartient pas à la famille des bourreaux, mais par son mariage avec Elisabeth ROCH, il entre dans ce cercle de famille. Son poste est supprimé en 1837, il se retire dans sa maison avec sa femme et sa fille, il cultive son jardin et reçoit un secours annuel de 400 F.
- **Philippe WOLFF**, fils de Nicolas WOLFF bourreau de Boulay (57). Il est aide depuis l'âge de 14 ans. Déçu de ne pas obtenir la succession de Mathieu Spirckel, il quitte Metz fin 1833 et va s'installer à Paris.

Une loi du 28 avril 1832 supprime le carcan, la flétrissure et l'amputation du poing droit.

À la demande du maire, Mathieu Spirckel remet au receveur des domaines les instruments qui ne servent plus : les lettres TPF (travaux forcés ou galères à perpétuité), TF, TP, T et F ainsi que le chaudron, la couperette, le maillet, les 7 carcans et le bloc du bourreau.

Devenu maladif, Mathieu Spirckel ne pouvant plus soutenir la fatigue et les voyages, est donc susceptible d'être remplacé du fait de son état. Il se retire avec un secours annuel de 500 F.

Il a une grande famille à sa charge : outre sa femme et un bébé, il doit subvenir aux besoins de sa belle-sœur Marguerite Barré 63 ans, estropiée et proche de l'idiotisme, sa nièce Marie Françoise Schemel menacée de cécité, avec son mari infirme, et ses 6 enfants.

Pour le remplacer, l'administration fait appel à

- **Pierre Emmanuel DESFOURNEAUX**, aide de l'exécuteur de l'Indre (36). Il est nommé officiellement le 1^{er} janvier 1833 ; il arrive à Metz le 29 du même mois.

Il est né le 3 nivôse an 2 (23/12/1793) à Issoudun (36). Il est fils de Pierre DESFOURNEAUX et de Marie Jeanne Périne ÉTIENNE ; son épouse Apolline Émilie DEMORET est originaire d'Épernay (51). Tous sont issus de familles de bourreaux.

Comme son prédécesseur, DESFOURNEAUX a parfois des problèmes avec ses collaborateurs, mais aussi avec l'emplacement de la guillotine et ses changements constants de lieu pour des raisons de travaux, de marché, de sécurité lorsqu'il y a une foule considérable, ou encore de l'appartenance du terrain aux militaires qui utilisent ces lieux pour faire des exercices.

Par arrêté municipal du 29/01/1857, il est décidé que finalement la Place Saint-Thiébauld serait choisie (à l'époque, elle devait se trouver à la limite de la ville ou hors les murs).

Un décret d'avril 1848 ayant supprimé la peine de l'exposition, le petit échafaud est remis à l'administration des domaines.

Un nouveau traité est passé avec DESFOURNEAUX, le 1^{er} janvier 1860, pour une période de six ans, traité qui est à nouveau renouvelé le 1^{er} janvier 1866 pour la même période.

À cette époque, l'aide de Desfourneaux se nomme BAROUX. On ignore le destin de celui-ci.

A-t-il quitté la région après l'annexion de 1872 ? Seuls ses trois fils sont restés à Metz, ayant un métier sans rapport avec celui de leur père.

Source : Jean-Louis Calbat, revues Généalogie Lorraine n° 53, 54 et 56 (années 1984-1985).



Colette Bettenfeld